

# 4G : La RATP veut accélérer

## TÉLÉCOMS

**L'Arcep et la RATP ont signé un partenariat.**

**La couverture intégrale du réseau parisien en 3G et 4G reste prévue pour fin 2017.**

**Romain Gueugneau**  
 @romaingueugneau

Enfin le bout du tunnel pour les usagers du métro parisien ? L'Arcep et la RATP ont signé, mercredi, une déclaration commune d'intention par laquelle ils s'engagent « à conjurer leurs efforts afin d'améliorer la connectivité des voyageurs ». Les difficultés pour se connecter à Internet dans le métro ou le RER sont une source croissante de frustration. La RATP en est consciente. « C'est une priorité pour nous, affirme Elisabeth Borne, PDG de la Régie. Les usagers veulent la même connectivité sous terre qu'en surface. C'est aussi essentiel pour nos agents et leur travail au quotidien. »

Prévue initialement pour 2015, la couverture de l'ensemble du réseau parisien a été reportée l'an dernier à fin 2017. « L'objectif initial était bien trop ambitieux », souffle un opérateur. A ce jour, seules les lignes 1 du métro, A et B du RER sont couvertes en grande partie en 3G et 4G. Pour le reste du réseau, la situation est très compliquée : la majorité des tests réalisés par l'Arcep récemment démontre un taux d'échec d'environ 90 % quand il s'agit de charger une page Web en moins de dix secondes – la voix et les SMS, eux, passent bien.

### Travaux effectués la nuit

Le partenariat avec l'Arcep doit servir à « accélérer le déploiement », indique Elisabeth Borne. La RATP va, en effet, pouvoir bénéficier de l'expertise du régulateur pour réaliser des mesures précises sur la qualité du service proposé par les opérateurs. Les résultats seront compilés en fonction des performances de chacun et publiés par l'Arcep dès 2017. De quoi comparer les services et donc stimuler l'investissement, selon les deux partenaires. Le régulateur a signé le même

type de convention avec la SNCF. Mais si le gendarme des télécoms peut imposer aux opérateurs des obligations en termes de couverture des voies ferrées, à l'occasion des rachats de fréquences, ce n'est juridiquement pas possible pour le métro – « on reste dans l'accompagnement et l'incitation », précise Sébastien Soriano, le président de l'Arcep. Certains opérateurs s'inquiètent toutefois d'une possi-

### Apporter la 3G et la 4G dans le métro demeure un chantier hors normes.

ble confusion des genres avec ce partenariat, alors que la RATP abrite elle-même un opérateur maison, Telcité, qui déploie la fibre sous terre et avec lequel Orange, SFR, Bouygues et Free travaillent. « Comment l'Arcep pourra-t-elle être partielle en cas de problème ? » s'interroge l'un d'eux.

SFR fut le premier à signer, en 2012, avec la RATP pour participer au déploiement de la 3G et la 4G.

Depuis, tous les opérateurs ont suivi. Mais apporter la 3G et la 4G dans le métro demeure un chantier hors normes. A la différence d'autres capitales européennes, le réseau parisien est centenaire, il n'a pas du tout été prévu pour ça. L'installation d'antennes dans les stations et les tunnels n'est pas le plus compliqué – le réseau est mutualisé entre les quatre opérateurs. Le plus dur, c'est de trouver de la place pour accueillir les équipements des opérateurs (baies, serveurs) dans les locaux techniques et de réussir à limiter les dégagements de chaleur de ces machines. Aux difficultés techniques s'ajoutent les contraintes de temps : les travaux ne peuvent être effectués que la nuit, quand le trafic est interrompu. « Cela laisse à peine quelques heures pour travailler », reconnaît-on à la RATP. Enfin, les opérateurs, qui n'apprécient pas spécialement de devoir se conformer aux règles du transporteur, ne sont pas les plus motivés pour mettre la main à la poche. « C'est un gros effort. Et qui ne fait pas forcément gagner des abonnés. En revanche, on peut en perdre si le service n'est pas au rendez-vous », témoigne l'un d'eux. ■